

Et si le sud du Maroc était encore une destination « durable » , alternative aux randonnées pressées en 4X4 et autres buggys qui sillonnent à grand bruit et à toute vitesse les terres du sud marocain? J'ai de plus en plus de mal à comprendre l'insouciance joyeuse de celles et ceux qui usent ainsi le territoire comme d'un terrain vague et infligent aux paysages et à ceux qui les habitent l'insulte d'en faire leur terrain de jeux ! Et pourtant chacun reconnaîtra que ces régions aux frontières du Sahara, au coeur du désert abritent une vie de plus en plus fragile. Elles ont quelque chose de fascinant voire d'envoûtant. Qu'elles inspirent le voyageur ou parfois le bouleversent, qu'elles nous permettent de nous reconnecter au monde et parfois à nous-mêmes, toujours elles sont l'occasion de faire le plein d'émotions et de vivre intensément les instants offerts. Les chercheurs de merveilleux n'auront pas de mal à comprendre que l'équilibre fragile du désert ou des contre-forts de l'Atlas implique des activités touristiques compatibles avec l'environnement humain et géographique traversé. Des modes de transports « doux », des petits hébergements « responsables » constituent quelques unes des modalités d'un voyage éco-responsable. Idéalement la marche à pieds, le voyage à cheval, à dos de chameau, ou encore à bicyclette comme cette femme venue de France que j'ai croisée sur la route entre Ouarzazate et Zagora... sont le mieux à même d'initier le voyageur à une lecture attentive des lieux ainsi visités. Avancer le nez au vent au rythme lent de ses pas aiguise les sens, renforce le regard et l'observation. Mais n'est pas Théodore Monod qui veut ! Il faut une sacrée dose de courage et de volonté pour avancer au rythme nomade. Pour ma part, j'ai fait le choix de me déplacer en Royal Enfield 500. J'ai vite compris qu'à son guidon, une certaine manière de voyager était possible; j'ai ressenti comment le simple fait de se sentir avancer lentement sans programme préétabli pouvait également procurer cette douce sensation de liberté et de responsabilité. Mais surtout je me suis rendu compte qu'avec cette moto ce n'était plus tant le terme du trajet qui importait que le chemin emprunté et les opportunités dont il regorge. Il ne s'agit plus d'abattre les kilomètres mais de prendre le temps de s'arrêter, de saisir la beauté des paysages, de savourer le rire des enfants, de réapprendre le monde au contact des habitants du désert. Au guidon de ma bécane, il me semble chaque jour un peu plus que je touche au fondement même du voyage : l'art du déplacement. Evidemment à mon retour je ferai un bilan de cela, sous la forme d'un récit. Je réaliserais également la vidéo de ce voyage. Je publierai le tout sur mon site de voyage. Pour l'heure vous y trouverez un peu en vrac les premières photos de mon road trip et les suivantes sur ma page Facebook.